

Une résidence expérimentale d'art contemporain et de transition écologique urbaine

base
vie
crise

Curation | Stefano Vendramin & Juliette Lytovchenko

base vie *crise*

Une résidence expérimentale
d'art contemporain et transition
écologique urbaine

00 INTRODUCTION P⁶

01 CADRE DE LA RÉSIDENCE P¹⁰

02 PRÉFACE

[Stefano Vendramin] P¹⁴

[Juliette Lytovchenko] P²⁰

03 BASE VIE CRISE P²⁴

04 GENRE, SEXUALITÉ & IDENTITÉ P²⁷

[Jean-François Krebs] P²⁹

05 TRANSMISSION, ITINÉRANCE & ORALITÉ P³⁷

[Ludivine Zambon] P³⁹

06 HABITER & COHABITER P⁴⁹

[Julie Gaubert] P⁵¹

[Thomas Nouï] P⁵⁷

07 FAIRE LA VILLE P⁶⁵

[Poumtchak Studio] P⁶⁷

[Seumboy Vrainom :€] P⁷³

08 LES OBSERVATIONS & APPRENTISSAGES P⁸⁰

09 POSTFACE

[Stefano Vendramin] P⁸⁶

[Juliette Lytovchenko] P⁹⁰

10 REMERCIEMENTS P⁹⁴

INTRODUCTION

De juin 2023 à mai 2024, à l'occasion de quatre cycles de résidence de trois mois, la résidence STRATA x Les Arches Citoyennes a accueilli sept artistes au sein des Arches Citoyennes, tiers-lieu situé au cœur de Paris, porté par la coopérative Plateau Urbain.

Lors de leur temps en résidence, les artistes ont bénéficié d'un atelier de 66m² et ont été invités à découvrir et à s'imprégner de cet écosystème de près de 450 structures, principalement issues de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS), de l'art et de l'artisanat.

Ils et elles ont également été invité·es à approfondir leurs recherches sur des questions environnementales au prisme de grandes thématiques de société : les cycles de programmation qui rythment la vie des Arches. Fil rouge de toute la programmation, ces thématiques se répondent et se nourrissent mutuellement, nous invitant à réfléchir individuellement mais aussi collectivement sur des enjeux contemporains d'inclusion, de transformation, de cohabitation, d'héritage et d'attention au vivant.

Ces résidences ont été pour les artistes des temps dédiés à l'observation, à la rencontre et à la réflexion, sans obligation de production. Les seules contraintes données furent d'organiser des temps d'échange avec les autres occupant·es des Arches ainsi qu'un temps de lancement et de

clôture de la résidence pour partager les projets et réflexions menées pendant cette période. Le format de ces rencontres était totalement libre et a pu varier de temps très informels (cafés, apéros) à des temps plus construits (projections, ateliers, expositions...).

Crée et portée par Stefano Vendramin (fondateur de l'agence STRATA) et Juliette Lytovchenko (programmatrice des Arches Citoyennes), cette résidence est une première pour Plateau Urbain et pour STRATA. Ce programme d'art contemporain et de transition écologique urbaine est donc une expérimentation visant à explorer les dialogues possibles entre les artistes en immersion et l'écosystème du tiers-lieu autour de grandes questions de société et en particulier du changement climatique.

Cette édition a pour but de revenir sur cette année de résidence, à travers quatre cycles et six projets artistiques différents, et d'observer le chemin parcouru. Loin d'être un mode d'emploi, ce retour d'expérience est surtout une mise en lumière des projets qui en sont nés, ainsi qu'une invitation pour d'autres à expérimenter dans cette voie. Car nous sommes convaincu·es de la nécessité et de l'utilité de créer plus d'espaces de frottement entre art et écologie, et davantage de terrains de rencontres entre les mondes de l'art et ceux de l'ESS.

CADRE DE LA RÉSIDENCE

Stefano Vendramin

Né en Italie, élevé à Londres et basé à Paris, Stefano Vendramin est un commissaire d'exposition spécialisé dans l'art contemporain dédié à l'écologie.

Convaincu que l'art peut avoir un impact également au-delà des galeries et des musées, il a lancé l'agence et plateforme curatoriale STRATA pour soutenir une nouvelle génération d'artistes éco-conscients, qui se dirigent vers d'autres terrains d'engagement et de collaboration. Cela inclut le projet d'art public Aparté, réalisé au sein de nombreux commerces de proximité à Paris. En parallèle de STRATA, il est Directeur des Programmes pour l'association Art of Change 21 et Responsable du développement pour La Maison des Artistes.

Juliette Lytovchenko

Programmatrice des Arches Citoyennes depuis le début du projet, en 2023, Juliette Lytovchenko s'intéresse aux écritures contemporaines sous toutes leurs formes et aux espaces qui rassemblent. Apprenante au DU Espace Communs, elle s'interroge sur les projets collectifs et collaboratifs où les démarches créatives et artistiques rejoignent des dynamiques humaines, plurielles et militantes. Elle est convaincue de la nécessité politique de créer des espaces-temps de rencontre et d'échange doux et bienveillants pour les artistes et les citoyen·nes.

L'agence STRATA

Fondée par le commissaire d'exposition Stefano Vendramin, l'agence artistique STRATA accompagne les artistes contemporains éco-conscients à développer des projets à impact autour des enjeux environnementaux. En mettant en relation ces artistes avec des organisations en transition, STRATA propose de mettre la création au service de la transition écologique de notre société, à toutes les échelles. L'agence est basée aux Arches Citoyennes.

Les Arches Citoyennes

Occupant l'ancien siège de l'AP-HP situé en face de l'Hôtel de Ville de Paris, au cœur de la ville, Les Arches Citoyennes est un tiers-lieu de 30 000m² porté par la coopérative Plateau Urbain depuis février 2023. Aujourd'hui il accueille plus de 450 artistes, artisan·es, associations et structures de l'économie sociale et solidaire, ainsi qu'une programmation culturelle ouverte au public. Projet d'urbanisme transitoire et village éphémère, Les Arches Citoyennes invitent à l'expérimentation, à la réflexion et aux échanges sur des thématiques de société dans un cadre de vie en communauté.

Plateau Urbain

Fondée en 2013, Plateau Urbain est une coopérative d'immobilier solidaire et d'urbanisme transitoire qui opère dans les grandes métropoles françaises. Elle propose de redonner une utilité aux lieux inoccupés en les mettant à disposition de structures

du champ artistique, culturel, social et de la transition écologique ne pouvant pas accéder au marché immobilier classique. Cela permet à des acteurs économiquement fragiles ou au début de leur parcours d'avoir accès à des bureaux ou des ateliers dans un cadre dynamique, propice à la rencontre et à la création de projets collectifs.



STEFANO
VENDRAMIN

RÉFLEXIONS SUR LE
RÔLE DE L'ARTISTE
FACE À LA CRISE
ÉCOLOGIQUE

Quel est le rôle de l'artiste contemporain aujourd'hui face aux enjeux écologiques auxquels nous sommes confrontés ?

Doit-il ou elle en avoir un ? Certains diraient que l'artiste se situe dans un espace autonome, loin des transformations sociétales. Selon cette vision, les artistes devraient se concentrer sur les aspects intemporels de la condition humaine, sur le dialogue avec – et la réactivation de – textes et événements historiques. D'autres affirment que l'art est avant tout une recherche de la beauté et de la maîtrise esthétique, voire, comme le disait Willem de Kooning, que « *ce qui est important avec l'art c'est qu'il est inutile* ».

Ces points de vue ont tous leur part de vérité. Pourtant, un grand nombre d'artistes s'y opposerait. Prenons des exemples historiques : les performances de Joseph Beuys, qui déclara un jour : « *La révolution, c'est nous* », et qui initia un vaste programme de plantation d'arbres ; ou encore les interventions collectives de Lygia Clark, qui engageaient activement le spectateur dans le processus artistique. Ces artistes, tout comme ceux des mouvements Dada et Fluxus, ont démontré que l'art peut être profondément ancré dans les préoccupations sociales et environnementales de son époque.

Les artistes présentés dans ce livre s'inscrivent également dans cette démarche, illustrant qu'un vaste éventail de la création artistique dépasse la seule contemplation intellectuelle : au contraire, ils et elles cherchent à contribuer activement à

l'évolution et à la transformation de notre société.

Que peuvent faire les artistes, pourriez-vous demander ?

Certes, ils peuvent produire des œuvres inspirantes – des images, des sculptures ou des performances – mais peuvent-ils réellement changer le monde ? Est-ce une illusion donquichottesque de penser qu'ils peuvent avoir un « impact concret » sur, par exemple, le déclin irrésistible de la biodiversité ?

Je suis convaincu que oui.

Bien sûr, les artistes, à la différence, par exemple, des designers, n'apportent pas de réponses directes ou fonctionnelles aux problèmes de la société. Cependant, ils offrent quelque chose de peut-être encore plus précieux : des questions.

Les œuvres d'art nous troublent, nous dérangent, nous intriguent. Même lorsqu'elles nous échappent, elles nous poussent à réfléchir, à explorer plus profondément les dynamiques du monde qui nous entoure et notre place en son sein. Dans une ère où les « solutions » technologiques abondent et où des discours simplistes – des tweets politiques aux vidéos d'« influenceurs » – nous dictent quoi penser et faire, ce qui nous vient à manquer réellement, c'est le temps et la capacité de réfléchir. Comme le disait le philosophe Bruno Latour, « *le monde est rempli de savoir, et vide de compréhension* ».

C'est précisément là que réside l'importance de l'artiste. Face à des questions aussi fondamentales que polarisantes, comme la dégradation de notre environnement, les voix divergentes sont trop

souvent effacées, tandis que les débats deviennent des affrontements identitaires.

Dans ce contexte, la propension de l'artiste à la collaboration et l'expérimentation, sa capacité à ouvrir des discussions autour des enjeux présents, à inviter à la réflexion intérieure et non pas offrir de réponses toutes faites, devient un outil d'une grande puissance pour faciliter la transition de notre société vers un avenir plus durable.

Mais comment traduire cette logique en actes ? Comment connecter les artistes à un public plus large pour provoquer cet échange souhaité ? Ni les galeries d'art, ni même les musées ne sont adaptés. Ce qu'il faut, ce sont des lieux où l'art va à la rencontre des gens, et non l'inverse.

C'est ici que la résidence artistique trouve tout son potentiel unique : permettre à l'artiste de s'ancre et s'immerger dans un territoire précis et d'interagir directement avec ses habitants. Les Arches Citoyennes, tiers-lieu parisien avec ses 450 structures de l'Économie Sociale et Solidaire (associations, artisans, startups à impact...), nous a donc fourni un cadre d'expérimentation idéal.

En travaillant sur place, l'artiste offre non seulement une possibilité au public de découvrir autrement les sujets explorés, mais permet aussi une interaction prolongée. En devenant partie prenante du processus créatif, les cohabitants développent une curiosité et un engagement plus profond envers ces problématiques, tout en ouvrant la voie à de nouvelles sources d'inspiration ou de collaboration.

Agnès Varda disait : « *L'art ne peut changer la vie, mais il peut changer un point de vue* ». Ce projet montre pourquoi les artistes peuvent jouer un rôle essentiel face à nos défis environnementaux, en initiant des dialogues et des réflexions autour de ce sujet aussi important que clivant. À nous ensuite de prendre le relais pour reconstruire notre monde.

JULIETTE
LYTOVCHENKO

DE LA NÉCESSITÉ
DES ESPACES TEMPS
BIENVEILLANTS

Plateau Urbain, c'est une coopérative d'immobilier solidaire qui a pour but de donner des espaces physiques et des espaces temps à celleux qui en ont besoin. Cela peut être un bureau ou un atelier pour quelques années, une salle d'exposition pour quelques semaines, un terrain de jeux pour quelque jours ou encore une scène pour quelques heures.

Dans des villes de plus en plus inaccessibles, donner de la place à celleux qui en ont besoin c'est aussi et surtout donner la possibilité de s'exprimer, d'essayer et même de se tromper. C'est enfin donner la possibilité de nouer des liens, de faire des rencontres et de s'investir dans un collectif.

Le projet de résidence artistique semblait donc naturellement s'inscrire comme une suite logique, une continuité à cette vocation : donner un cadre de recherche et un espace de travail, d'expression et d'expérimentation à un·e (ou des) artiste(s) pendant quelques mois.

Ce que Plateau Urbain a à offrir ce sont des espaces atypiques et des écosystèmes foisonnantes, riches et uniques comme celui des Arches. C'est déjà beaucoup mais ça n'est pas suffisant, d'où la pertinence et la nécessité de s'associer à d'autres acteurs comme STRATA.

Mais quel cadre donner à la résidence ? Combien d'artistes inviter et pour combien de temps ? Comment les sélectionner ? Et comment les accompagner au mieux ? Avec quel budget et quel modèle économique ? Comment les intégrer à la vie du tiers-lieu sur une temporalité si courte ?

Les questions sont nombreuses et le programme de résidence Strata x Les Arches s'est construit comme un terrain d'expérimentation pour tenter d'y répondre. Ce premier programme de résidence est donc imparfait mais les temporalités courtes de l'urbanisme transitoire poussent à faire et tester, même quand ça n'est pas parfait.

En effet, petits morceaux de villes partagés et petites fenêtres de vie en collectivité, les lieux Plateau Urbain naissent et meurent au gré des ouvertures et fermetures de sites, des prolongations d'occupation temporaire, des retards de permis de construire et des aléas qui traversent le monde de l'immobilier. Tous différents par leur nature, leur durée, leur emplacement et surtout par l'énergie de ceux qui les portent, les peuplent et les animent, ils se rejoignent dans leur fugacité.

Ils partagent donc aussi l'insaisissabilité qui en découle en partie. Ces lieux ont autant de visages et d'anecdotes que de personnes qui les traversent.

Inviter un·e artiste en résidence dans un de ces écosystèmes c'est donc aussi prendre le temps d'observer ce qui est en train de se passer dans cet espace donné à un instant précis. Car une résidence Plateau Urbain ne peut être qu'*in situ*.

Alors revenons sur ces 4 temps de la résidence Strata x Les Arches, une première résidence Plateau Urbain expérimentale co-portée avec STRATA, située au 3 Place de l'Hôtel de Ville à Paris, aux Arches Citoyennes, au bout des dédales de couloirs du 4ème étage du bâtiment Victoria, dans l'atelier 493 aussi appelé la « base-vie crise » en référence à

son ancien usage, vestige de l'ancien siège de l'AP-HP.

De juin 2023 à juin 2024, Jean-François Krebs, Ludivine Zambon, Julie Gaubert, Thomas Noui, Poumtchak Studio et Seumboy Vrainom :€ ont découverts et contribué aux Arches Citoyennes à l'occasion de 4 résidences autour de 4 cycles de programmation : « Genre, sexualité & identité », « Transmission, itinérance & oralité », « Habiter & Cohabiter » et « Faire la ville ».

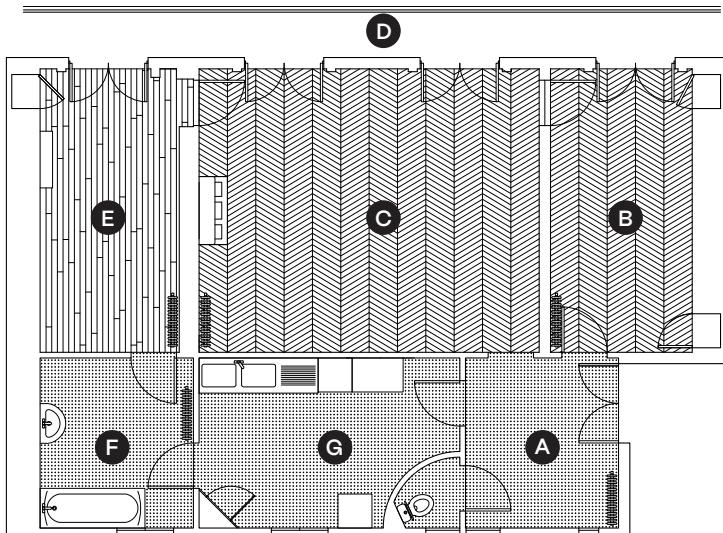
Toustes ont apporté leur pierre au projet des Arches et ont aidé à façonner et nourrir ce programme de résidence.

Prenons le temps d'observer ces 4 rencontres et immersions et d'en tirer, je l'espère, des apprentissages pour penser un modèle de résidence riche et pertinent qui puisse se déployer dans les lieux ouverts et ceux à ouvrir. Car si je ne suis pas sûre de la meilleure façon de le faire, je suis certaine de l'urgence et de la nécessité de continuer à donner des espaces et des espaces-temps à ceux qui en ont besoin.

LA BASE-VIE CRISE

Si toutes les résidences qui se sont succédées ont été différentes, Les Arches Citoyennes et la Base-vie crise en sont à la fois le théâtre et le dénominateur commun.

Cet appartement qui devait initialement faire partie du dispositif de centre d'hébergement d'urgence qui n'a pas pu voir le jour, et dont le nom d'origine laisse deviner un passé de cellule de crise, s'est réinventé au fur et à mesure des résidences. Parfois peuplé d'une personne, parfois de plusieurs, parfois complètement réaménagé et investi, parfois laissé tel qu'il est. Voir les résidences se succéder c'est redécouvrir cet espace aux couleurs de Wes Anderson sous un nouveau jour à chaque fois.



Plan de l'appartement au sein du bâtiment Victoria des Arches Citoyennes A. Entrée ; B. Atelier 1; C. Salon ; D. Balcon ; E. Atelier 2; F. Salle de bain ; G. Cuisine



F



C

05

GENRE, SEXUALITÉ, & IDENTITÉ

Pourtant supposées personnelles, les notions de genre, de sexualité et d'identité sont loin de l'être dans les faits. Sujets de discriminations, de dominations, de complexes, de violences et encore de débats, nos intimités sont résolument politiques. Sexisme, racisme, homophobie et toutes formes d'oppressions s'attaquent toujours à l'altérité et/ou à ce et celleux qui ébranlent des normes. Mais les normes ne peuvent être immuables au regard d'une société en perpétuelle évolution.

Ce cycle est une invitation à la constitution d'espaces de réflexions tolérants et d'échanges sans jugement, où les identités, aussi diverses soient-elles, peuvent s'épanouir librement.

Qui suis-je ? Sans pouvoir y trouver une réponse claire et définitive, cette question peut, peut-être, au moins nous aider à apprécier la diversité et la complexité de nos multitudes identités.

26.06→08.09.2023

JEAN-FRANÇOIS
KREBS

GENRE, SEXUALITÉ
& IDENTITÉ



Jean-François/Daisy Krebs est un artiste français vivant entre Paris et Londres. Iel a étudié l'art à Goldsmiths University of London, l'architecture du paysage à Edinburgh College of Art et à l'ENSP Versailles, et l'horticulture à l'Ecole du Breuil. Krebs s'intéresse à l'espace et au genius loci, dans le cadre d'installations in situ à différentes échelles, et travaille souvent en collaboration avec des entités/identités amies, des plantes compagnes, dans une dynamique de co-création. Sa pratique transdisciplinaire est habitée par des questions de métamorphose, de guérison, de deuil, qu'iel explore avec des matières versatiles et fragiles, comme le verre, le silicone, la lumière.

Qu'est-ce que tu as fait pendant ta résidence ?

J-F.K

-j'ai beaucoup dormi

-j'ai lu

-amourettes

-organisation des cercles amour + végétation*, compiler les textes était un gros boulot, c'était chouette, j'aimerais refaire avec plus de monde et avec un format un peu différent

-j'ai anticipé une année de résidence qui s'annonçait, fauché, donc aussi de la déprime et de l'angoisse

-quelques verres, quelques expos, mais pas tant

-très peu de création à proprement parler

* Pendant sa résidence Jean-François a proposé aux occupant-es des Arches de se retrouver lors de cercles de réflexion intitulés « Amour et végétation » pour étudier les interactions entre humains et plantes sous l'angle de l'amour, de l'érotisme, de la transformation de la conscience. Chaque rencontre abordait de nouvelles questions sur la base de textes choisis et partagés en amont par l'artiste.

Sommertag im Plautegarten

06

TRANSMISSION ITINÉRANCE & ORALITÉ

Formes premières d'existence et réponses à des besoins primaires, l'itinérance, la transmission et l'oralité, nous ramènent aux origines de l'humanité. Pilier de connexion et d'apprentissage, la culture orale est d'ailleurs présente dans toutes les civilisations. Mémoires d'une culture vieille comme le monde, ces questionnements n'ont pas disparu : déplacements, éducation et communication sont au cœur des enjeux du siècle. Ce cycle est une invitation à se questionner sur l'héritage et la place de l'itinérance et de la culture orale dans notre société. Qui sont les conteurs, les poètes et les prophètes d'aujourd'hui ? Quelle place donne-t-on à la narration et à l'émerveillement, aux déambulations et à l'errance ? Quels sont les mythes contemporains ? Quels formats auront les contes de demain ? Comment les histoires voyagent-elles ?

18.09→25.11.2023

LUDIVINE
ZAMBON

ITINÉRANCE,
TRANSMISSION &
ORALITÉ



Née en 1992, Ludivine Zambon — diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2016 — vit et travaille entre Le Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis) et Annemasse (Haute-Savoie). Artiste et réalisatrice, elle explore l'image sous toutes ses formes : photographie, vidéo, film, écriture. Ces médiums lui permettent de puiser dans le réel et de questionner nos territoires de vie ou de travail. Sa collecte nourrit la création d'espaces narratifs pour repenser notre lien aux environnements, notamment ceux en voie de disparition. Issue du monde alpin et rural, elle s'intéresse également, depuis ce point de vue, aux histoires intimes et collectives, aux rites, mythes, anti-héros et sujets ordinaires. Chaque projet devient l'occasion d'ouvrir une rencontre à travers des formes renouvelées : entretien, marche, gestes traditionnels... Il reste de ces moments des images, des documents, des objets, des archives qui composent son corpus.

Dans quelle mesure la résidence a-t-elle nourri ta réflexion sur l'art en lien avec l'éologie ? Qu'en penses-tu aujourd'hui ?

L.Z Il s'agit à mon sens d'affirmer le dépassement d'une vision insuffisante ou trop simpliste de l'ensemble des réflexions que peut amener ce terme d'éologie. Il me permet d'affirmer une partie de mon travail comme éphémère dans l'instant, la rencontre, fluide et impalpable comme partie prenante de la réflexion autour de cette terminologie.

Dans quelle mesure la résidence a-t-elle nourri ta réflexion sur l'art et le collectif et entre art contemporain et tiers-lieu ? Qu'en penses-tu aujourd'hui ?

L.Z Depuis longtemps le collectif nourrit mon travail, la parole des autres, leurs expériences, cette expérience me conforte dans cette recherche de processus. Je ne suis pas encore sûre de l'échange entre art contemporain et autres domaines de travail au sein du lieu hormis quelques exceptions mais il me semble essentiel de continuer à le proposer.

A la fin de l'été, l'automne, et avec lui l'annonce de mon temps de résidence aux Arches Citoyennes.

J'arrive avec une certaine appréhension dans ce lieu, moi qui ai l'habitude de m'immerger dans des lieux reculés, souvent loin de toute urbanisation, j'installe ce temps de recherche en plein cœur de Paris, face à l'Hôtel de Ville.

Que faire, que rêver dans un tel espace ?

Puisque je suis ici, je parlerai des ailleurs.

Je veux que l'atelier devienne un carrefour : un lieu de croisement, de rencontres, de confidences.

J'y organise des entretiens sonores avec les passant·es et les habitant·es de ce tiers-lieu, je récolte leur mémoire de leurs paysages en déplacement. J'amène dans l'atelier des récits d'ailleurs, des images que je ne peux pas voir.

Beaucoup de descriptions, quelques contemplations, des moments étonnantes, de la nostalgie à de nombreuses reprises, des angoisses aussi.

Je m'interroge sur l'histoire de nos déplacements, sur ces passages qui marquent nos origines, nos identités, nos voyages, nos espoirs, nos rêves, nos imaginaires et questionnent la façon dont nous nous construisons à partir de nos déplacements, de ceux de nos parents et ceux qui nous ont précédé·es.

Les occupant·es deviennent des passeur·euses. Ils et elles me confient leurs espaces intimes.

L'atelier devient alors le point central d'une carte. Une carte qui ne ressemble en rien à celle de la place de l'Hôtel de Ville, mais qui, par la voix et la transmission orale, nous emmène jusqu'en Bretagne, en Corse, en Finlande ou en Argentine...

Sixième partie du texte « Étape 6 » recomposé à partir des récits de : Anna Consonni, Anne Le Corre, Auxence Neyton, Carolina Moyano, Claire Jouanneault, Gwennina Moigne, Isabelle Levadoux, Joshua Haymann, Juliette Lytovchenko, Louise Bothé, Manon Laveau, Margaux Roy, Matthieu Cattoni, Mona Ross, Philippine Brenac, Rama Mbaye, Shaona Cormon, Stefano Vendramin, Steve Dassas et Vincent Delsupexhe.

Je suis quelqu'un qui aime bien se laisser porter par le vent. Je suis à l'écoute, de je ne sais pas quoi d'ailleurs.

Je suis sensible.

Je suis de la terre ou un caillou ou un rocher.

Je suis un élément aquatique, un cours d'eau. Une rivière qui fait son bout de chemin avec des animaux qui viennent me boire.

Je suis attachée à la géographie.

Je rêve d'être un tigre blanc, un truc des neiges, un animal félin qui se déplace dans la neige dans le nord. Un truc en Sibérie.

Je suis un arbre ancré, communiquant avec le ciel et ce qu'il y a sous terre.

Je ressens les saisons, je suis cyclique.

J'essaie d'être gentil et traversé par des choses diverses, difficiles à contrôler.

Je suis un oiseau ou un truc comme ça. Je pourrais rentrer tranquillement, justement à Ouessant.

Je suis un oiseau pour être d'abord dehors, d'abord dans le ciel.

Je suis insulaire et ouessantine. Je ne pourrai jamais dire que je suis parisienne.

Je suis un lyonnais et coincé à Paris, j'ai hâte de partir.

Je suis entre deux, bien ici mais avec l'envie de partir.

Je ne regarde pas mon GPS.

Je suis en retrait. Je ne suis pas fixée. Je suis indéterminée.

Je suis en mouvement, j'ai besoin de voir grand.

Je ne suis pas fixe. Je suis de passage.

Je suis devenue spontanée.

Je ne suis rien mais ensemble on est tout. Un caillou.

Je suis le vent, là où ça bouge, là où c'est vivant. Vivifiant.

Je suis un gros rocher dans la mer, alternativement submergée ou pas selon les marées.

Être hors et dans l'eau, être bien ancrée.

Je suis une trotta-monde. Parfois fatiguée mais j'aime bien.

Je suis une meuf de la ville qui aime aller rien faire au bord de la mer, voir l'immensité de l'océan et les vagues. Surtout en hiver.

Je suis une meuf de la mer.

Je suis la mer avec un ciel bleu.

Je suis dans l'eau, complètement immergée.

Je suis l'observatrice. Moi, j'ai appris à regarder.

Je peux pouvoir tout dire et rien dire en même temps.

Je suis un rêveur.

Je suis une pierre sur une plage au bord de la mer. C'est beau les cailloux, c'est là, ça a été, c'est minéral.

Je suis entre un chat déplacé et un chat cramponné.

Je suis la pluie qui peut faire du bien et être destructrice, spontanée et vivante.

Je suis une odeur flottante, l'odeur de la vase et des herbes séchées, un mélange entre les deux.



fig.1

fig.1 Photographie en pose longue de et durant l'entretien de Vincent Delsupexhe.

Cette image m'accompagne encore aujourd'hui dans mon nouvel atelier, j'aime qu'elle raconte ce qu'on ne voit pas de mon travail.

07

HABITER & COHABITER

Le cycle d'hiver nous invite à nous questionner sur le vivre et le vivre-ensemble dans un territoire donné. Habiter n'est pas seulement être dans un espace mais agir et entrer en résonance avec son milieu. Cohabiter est une invitation à interagir et trouver un équilibre avec un territoire et celleux qui le peuplent. Comment dialoguer avec son environnement et trouver un équilibre avec le vivant et l'altérité ? Comment s'approprier et construire ensemble des espaces propices à la diversité, à la biodiversité et à l'épanouissement de chacun·e ? Ce cycle est une invitation à réfléchir à la construction collective d'espaces communs et respectueux où chacun·e peut trouver sa place et s'épanouir individuellement dans un écosystème.

04.12.2023 → 23.02.2024

JULIE
GAUBERT

HABITER &
COHABITER



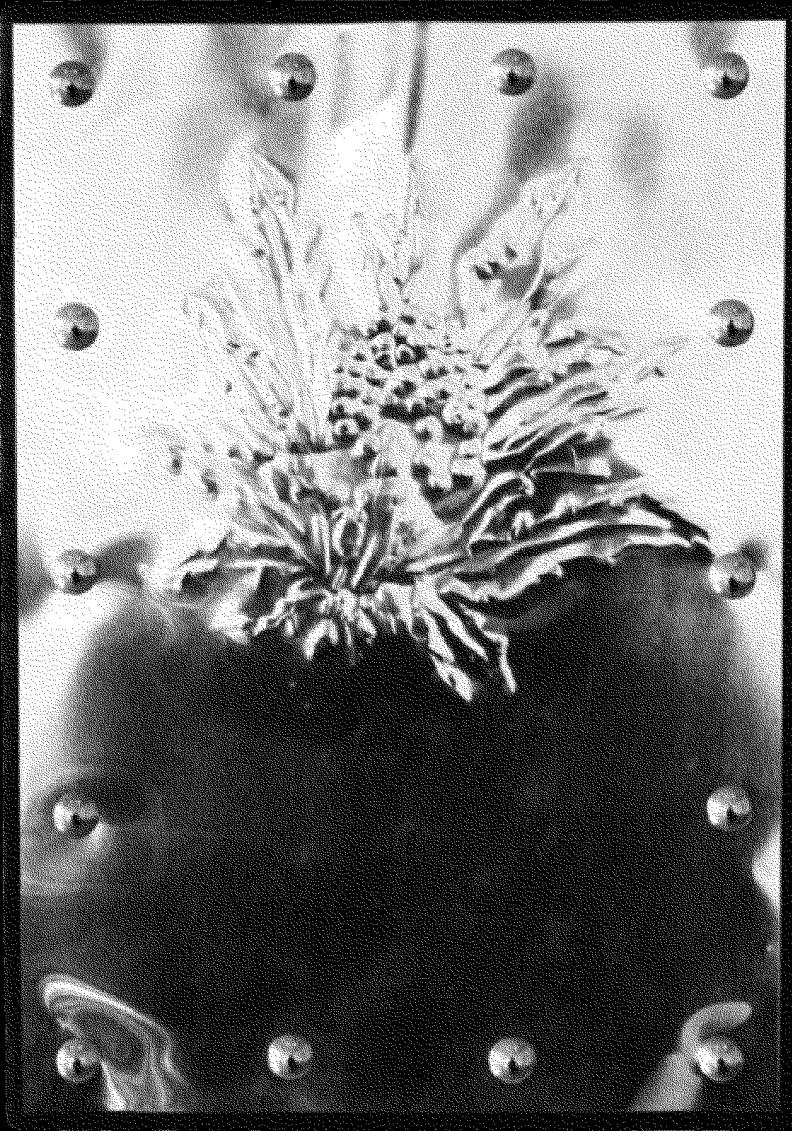
Originaire de Marseille, Julie Gaubert est diplômée de l'École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais, site de Tourcoing en 2020. Sensible aux manières dont nous nous rendons visibles et entendus, à travers divers modes d'existence, Julie s'amuse à penser nos manières d'expression et de représentation populaire par le biais d'une pratique protéiforme (installation, sculpture, vidéo, performance, sonore...). Chère aux actions dans l'espace public, elle situe ses projets dans des contextes sociaux et politiques spécifiques. Reprenant la notion de permaculture anarchique, elle s'intéresse aux espaces de culture sans dominance ni hiérarchisation des plantes, aux jardins où la nature s'épanouit librement, sans contraintes humaines.

Qu'est-ce que tu as fait pendant ta résidence ?

J.G Mes réflexions se sont portées sur le soin et les résistances, notamment le soin à travers la lutte sociale et politique. J'ai pris le temps de la résidence pour approfondir des recherches déjà amorcées, d'expérimenter des formes sculpturales, de tenter des choses.

Qu'est-ce que la résidence t'a apporté ?

J.G J'ai beaucoup apprécié les rencontres et l'ambiance de ce lieu en dehors du système compétitif souvent présent dans le milieu de l'art contemporain.



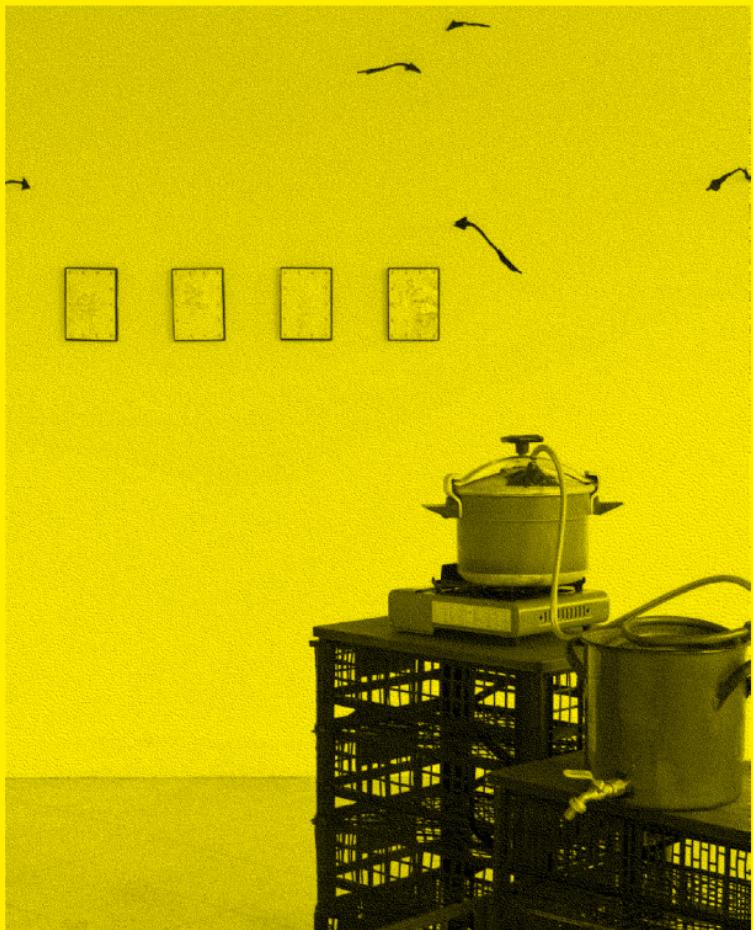
Récupérez uniquement les fleurs et les plus gros boutons floraux. Lavez et séchez-les. Nettoyez les citrons et coupez-les en rondelles. Mélangez les quartiers de citrons avec les fleurs et les boutons dans un saladier.

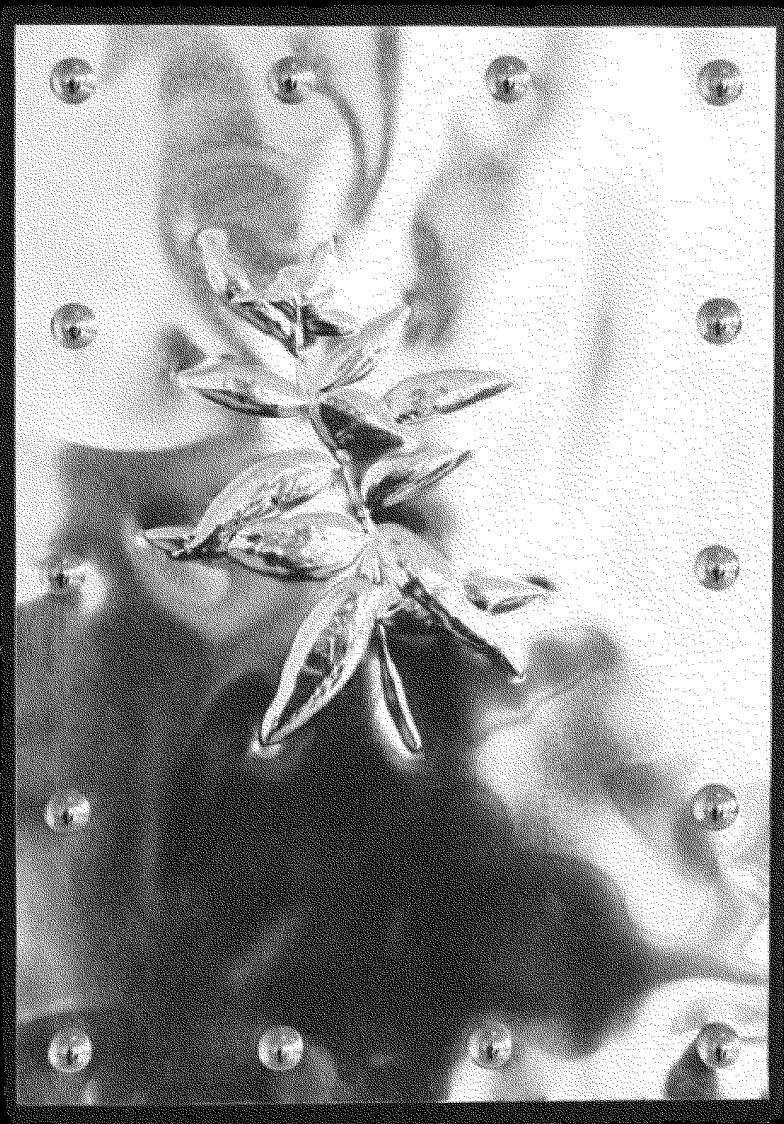
Versez l'eau dans une casserole, ajoutez le sucre. Portez à ébullition, puis, quand elle est obtenue, versez cette préparation dans le saladier sur le mélange fleur+citron.

Couvrez et réservez au réfrigérateur pendant 4 jours. Filtrez à l'aide d'une passoire à petits trous (ôtez fleur et citron) et mettez dans une bouteille.

Réservez ensuite au réfrigérateur pendant 2 semaines maximum. Mélangez avant de servir. Comptez 1 part de jus pour 3 parts d'eau (plate ou pétillante). Servez froid, de préférence avec des glaçons.

**40 G D'IMMORTELLE
2 LITRES D'EAU
1 KG DE SUCRE
2 CITRONS JAUNES BIOS**





**THOMAS
NOUI**

**HABITER &
COHABITER**



Designer, scénographe et plasticien, Thomas Noui s'intéresse aux objets et espaces produits par les humains pour penser les sociétés dans lesquelles ils émergent. À la manière d'un archéologue, il décortique par quels biais s'inscrivent des rapports de domination et des normes sociales au sein de nos environnements domestiques à travers des objets ou des espaces.

Le thème Habiter & cohabiter a été l'occasion d'investir les frontières sociales définissant l'habitat à travers les objets et architectures qui en sont la cristallisation. Dans cet espace entre ce qui est communément admis comme étant l'habitat et l'inhabité, le nomadisme offre un pas de côté propice à penser l'impact de la sédentarité sur l'écologie et les groupes sociaux.

Qu'est-ce que tu as fait pendant ta résidence ?

T.N J'ai pu approfondir ma réflexion (sur le nomadisme et le rôle de l'habitat dans la lutte face au changement climatique), nourrie par ma rencontre avec Julie Gaubert.

Pourquoi avais-tu postulé à la résidence ?

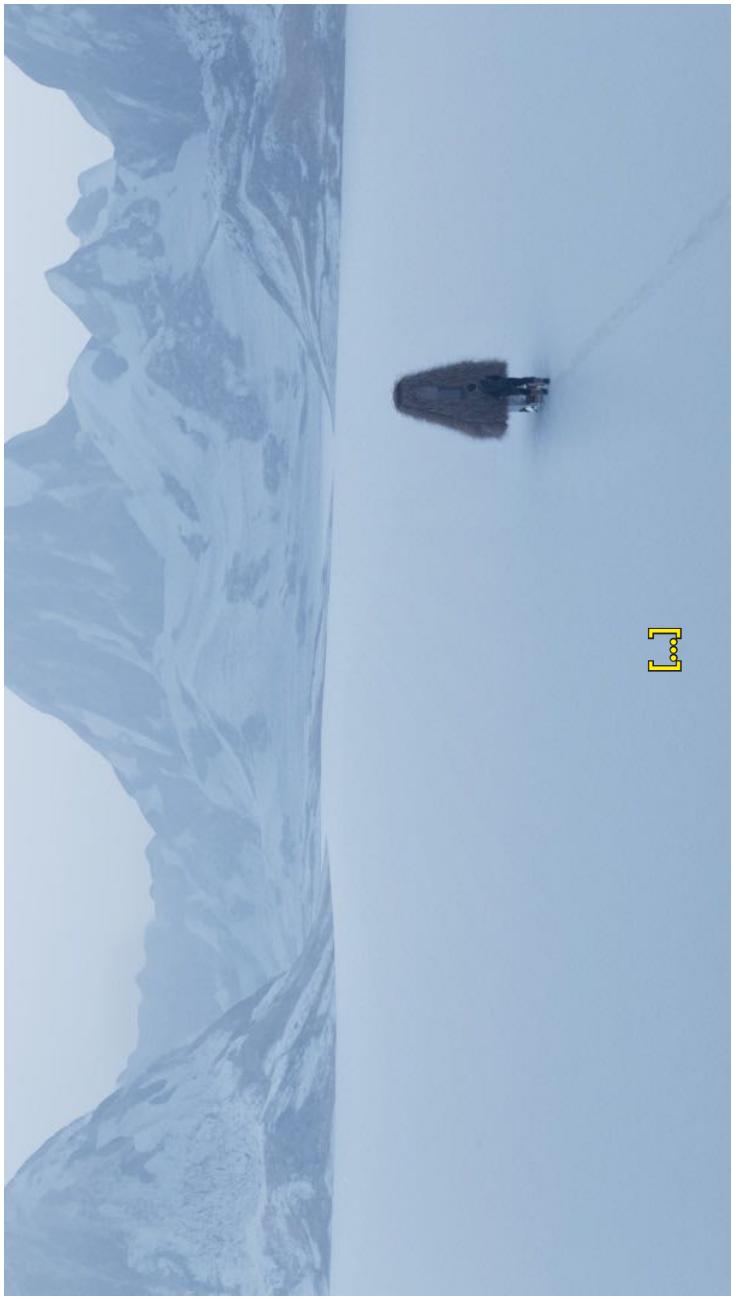
T.N Le fait que la résidence ait lieu dans Les Arches Citoyennes m'avait séduit. Cela me rassurait dans l'optique de pouvoir plus aisément porter un regard critique sur des questions sociales que dans des institutions plus traditionnelles. Évidemment l'idée de pouvoir également avoir un espace de production a été un autre élément motivant.







Les objets abandonnés le long des routes
formèrent d'immenses tas



08

FAIRE LA VILLE

De plus en plus dense et souvent passage obligé, la ville concentre espoirs, violences, opportunités, contraintes, diversités et inégalités. Véritable nœud de rencontres et de frottements, elle interroge sans cesse le vivre ensemble. Peu remis en cause, l'agencement des espaces dans lesquels nous évoluons et leurs usages influent pourtant sur nos itinérances, nos interactions et nos modes de vie. L'espace urbain n'est ni figé, ni acquis.

Cette thématique nous rappelle que la ville est en perpétuel mouvement et renouvellement et que nous avons la possibilité d'agir dessus.

« Faire la ville » est une invitation à conscientiser et s'approprier l'espace public dans lequel nous évoluons pour en devenir, non plus passant·es, mais acteur·ices.

Comment se réapproprier l'espace public ? Comment œuvrer collectivement pour une ville organique et plurielle, reflet de nos réalités et individualités multiples ?

18.09→25.11.2023

**POUMTCHAK
STUDIO**

FAIRE LA VILLE



Charly Dufour et Elsa Lebrun, co-fondateur·ices de l'agence de scénographie et de recherche en design fiction, Poumtchak studio, questionnent nos rapports à l'espace, à la ville et aux habitant·es.

L'agence explore ce qui dérange pour générer d'autres formes d'interactions et de nouvelles spatialités au travers de l'humour, de l'irrationnel et de l'absurde. A l'image d'un laboratoire d'idées, le studio développe des scénarios critiques, sous la forme de dispositifs portatifs, répondant à des problématiques réelles et urgentes.

Leur résidence s'inscrit dans la poursuite de leur recherche «un possible futur» ou il·elle développe en collaboration avec les habitant·es et acteur·ices des villes, les pires scénarios possibles afin d'ouvrir un dialogue sur le champs des possibles.

Au cours de leur résidence aux Arches, et en tant qu'architecte, le studio à mené une recherche sur le futur des villes en se baladant avec leur atelier mobile (créée par l'agence de design vraimentvraiment).

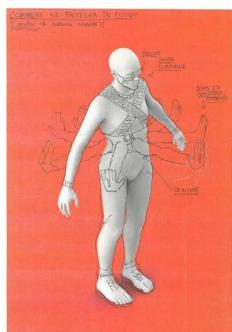
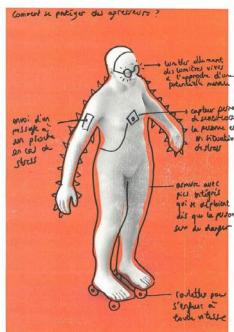
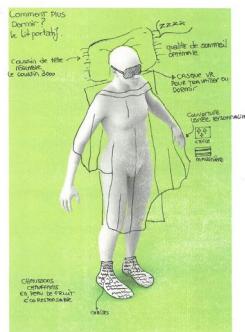
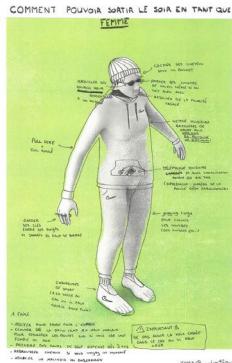
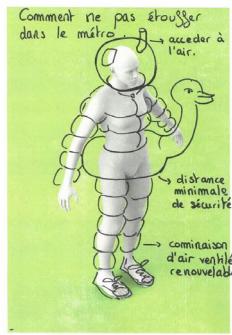
Le duo à récolté des réponses sous la forme de dispositifs fictifs et absurdes afin de mettre en avant les problématiques soulevées.

Qu'est-ce que vous avez fait pendant votre résidence ?

P.S On a continué notre projet de recherche /
 on a réalisé une exposition et un open studio / on a récolté des enjeux liés aux résident·es des Arches / on a pris part aux événements

Qu'est-ce que la résidence vous a apporté ?

P.S Des contacts et de la joie de vivre



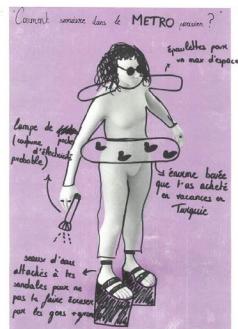
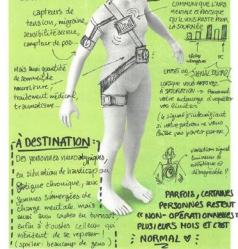
COMMENT CESSER LE REJET SOCIAL?



Comment rendre les gens plus aimants?



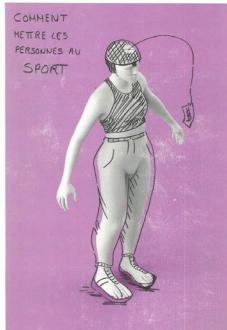
COMMENT PRENDRE EN COMPTE LES NIVEAUX D'URGENCE CHACUN-E ?
(tout un programme)



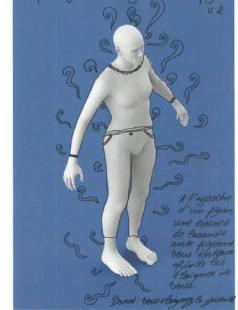
Comment placer de la biodiversité dans une ville urbaine?



COMMENT METTRE LES PERSONNES AU SPORT



Dépositif à déclassement de fiction



**SEUMBOY
VRAINOM:€**

FAIRE LA VILLE



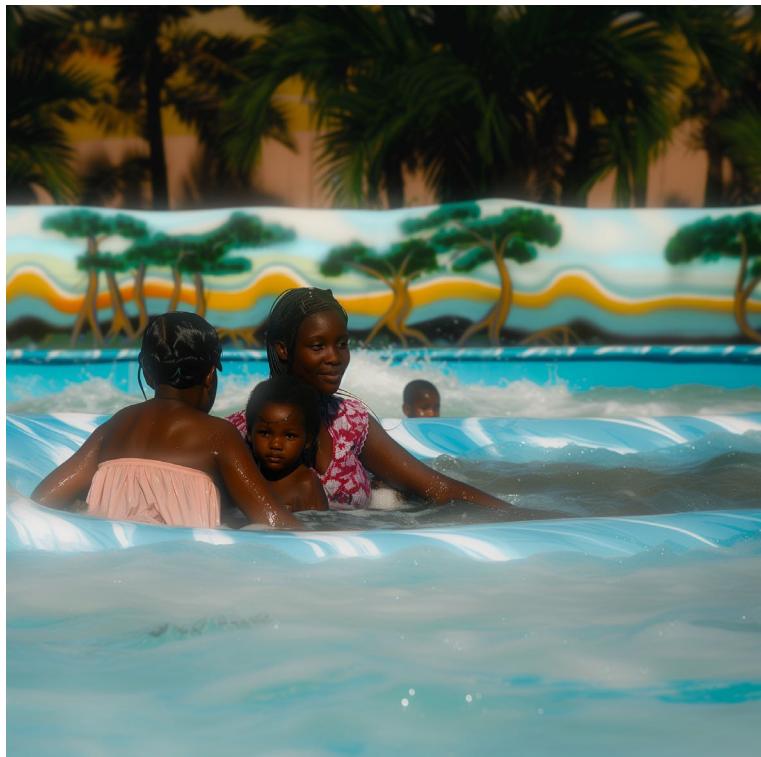
Seumboy Vrainom :€ est un militant Hors-Sol. Héritier de l'histoire coloniale française, il a grandi au Luth, une cité de région parisienne, au 13ème étage d'une tour, flottant dans le virtuel. Face à une difficulté à se réapproprier la terre, il s'est naturellement plongé dans l'espace numérique. Il milite pour une écologie décoloniale. Depuis 2020 il a lancé la chaîne Histoires Crêpues qui lui permet de vulgariser l'histoire coloniale française. Aux Arches, il explore le riche patrimoine colonial de notre capitale.

Qu'est-ce que tu as fait pendant ta résidence ?

S.V:@ J'ai travaillé sur de la génération d'images, j'ai rencontré du monde, fais beaucoup de RDV avec des gens de l'extérieur. J'ai aussi fais des lives et plusieurs tournages.

Pourquoi avais-tu postulé à la résidence ?

S.V:@ Pour avoir un espace de travail et rencontrer des personnes sur les questions d'écologie urbaines/décoloniales.



```
1 <Comment générer une image qui
2 sort des esthétiques par défaut des
3 Intelligences Artificielles ?>
4 {
5     Méthodologie critique,
6     par Seumboy Vrainom :€
7     {
8         Il y a 2 manières d'utiliser
9             les IA génératives d'images:
10            Ecrire des prompts précis.
11            Fournir des images de
12                référence.
13            Sur Midjourney je génère
14                des séries d'images sans
15                prompts. À la place, je
16                fournis au moins deux images
17                de références et je laisse
18                l'IA proposer des fusions.
19                Je réinjecte le résultat de
20                ces fusions dans l'ia pour
21                obtenir de nouvelles images
22                toujours plus éloignées des
23                esthétique par défaut. Ainsi
24                j'obtiens des arborescences
25                d'images qui composent ma
26                palette. L'enjeu est de les
27                archiver et les classer pour
28                les retrouver si j'ai besoin
29                de les ajouter à de futures
30                compositions. L'enjeu de la
31                création par ia relève de la
32                curation et de l'archivage.
33                Il est impossible d'obtenir
34                mes images avec un prompt.
35                Il est difficile de générer
36                autant d'images de personnes
37                Noires.
38 }
39
40 }
```






*Un baptême sans feu, et se libèrent les
énergies qu'on a trop gardées enfouies*

LES OBSERVATIONS ET APPRENTISSAGES

Ce que les artistes sont venus chercher

Les retours sur la résidence confirment les besoins des artistes qui ne surprendront personne : besoin de temps, besoin de financements, besoin d'espaces de travail ou encore besoin de rencontres et d'un environnement stimulant. Ils ont postulé : « pour avoir un temps et un espace de création »^{PS} et pour cela la situation des Arches Citoyennes au cœur de Paris est évidemment un atout.

Mais il ressort également leur appréciation d'avoir un cadre thématique pour orienter leurs recherches – « j'ai beaucoup aimé la proposition de sujet de travail qui à la fois se rapprochait de réflexions que je menais et amenait de nouvelles perspectives »^{LZ} – et la liberté représentée par un cadre de travail moins institutionnel et plus engagé sur des questions sociétales.

PS Poumtchak studio, voir p 65–69

LZ Ludivine Zambon, voir p 39–48

Ce que les artistes ont fait

Le cadre de la résidence n'impose pas de production effective mais des temps clés d'échange avec l'écosystème des Arches et parfois les publics externes. Si l'on en fait le bilan à l'issu de cette année de résidence on comptera :

1 cycle de cercles de discussion ^{JFK}

1 cycle d'entretiens donnant lieu à un écrit, une performance et une vidéo ^{LZ}

1 cycle d'ateliers participatifs ^{PS}

1 live sur twitch ^{SV:€}

2 projections ^{JFK,LZ}

4 portes ouvertes d'atelier (un par cycle)

3 expositions ^{JG,TN,PS,SV:€}

Mais le plus marquant est souvent dans ce qui ne se quantifie pas. Il ressort des entretiens de fin de résidence l'importance de cet espace d'expérimentation, de réflexion et de rencontres.

La résidence offre effectivement « le temps de se poser, regarder, penser »^{LZ}. Un temps précieux et reconstituant qui permet tout aussi bien d'approfondir des réflexions déjà entamées que d'ouvrir de nouvelles portes « le temps de la réflexion pour relancer des sujets de travail après un gros projet qui avait pris toute mon énergie »^{LZ} ou encore « j'ai pris le temps de la résidence pour approfondir des recherches déjà amorcées, d'expérimenter des formes sculpturales, de tenter des choses. »^{JG}

En effet, l'absence d'obligation de production finie offre également le temps de l'expérimentation : « le cadre de la résidence sans obligation de production était parfait pour une expérimentation de ces cercles de réflexion, à moindre risque. »^{JFK}

Ce que les artistes en retiennent

Iels en gardent « des contacts et de la joie de vivre »^{PS} et retiennent la bienveillance des Arches Citoyennes : « j'étais très content des rencontres que j'ai pu faire avec mes coloc et d'autres résident·es des Arches. »^{SV:€}

Les rencontres entre les résident·es mais aussi et surtout avec les autres occupant·es des Arches ont toujours été appréciées et ont parfois permis des synergies et des poursuites de projets : « plusieurs temps de projection ont été pensés en entrée de résidence par le système de résidence lui-même mais aussi plus tard plus indépendamment avec les autres résidents. »^{LZ} Mais dans un lieu si grand, ces rencontres sont toujours difficiles à occasionner. « Il est difficile de motiver les personnes hors indépendant·es à participer aux projets, la plupart des personnes qui sont venues répondre à mes questions sont soit de l'équipe de PU soit indépendant·es. Les personnes travaillant dans les entreprises semblent moins investies dans les projets de partage. »^{LZ}

Les difficultés rencontrées

Outre la difficulté d'occasionner la rencontre dans cette grande ville que sont les Arches, le cadre un peu expérimental de ce programme est limitant par son manque de moyens et par la nature de l'atelier mis à disposition qui ne correspond pas aux besoins de toutes les pratiques. « Le manque de bourse d'aide à la création s'est fait ressentir. J'ai dû voir à la baisse l'ambition de certains projets. L'appartement bien que confortable et spacieux n'était pas pour autant un véritable atelier, complexifiant la production de certains projets »^{LZ}.

Enfin les périodes de résidence, bien que de durées équivalentes, ne se ressemblent pas pour autant. La vie des Arches évolue au gré des saisons et si les temps de l'automne et du printemps sont riches et foisonnantes, le rythme des vacances scolaires marque l'hiver et l'été avec des temps creux en août et décembre.

« J'ai participé à beaucoup d'activités proposées aux Arches, mais la torpeur de l'été a été très difficile. »^{JFK}

**STEFANO
VENDRAMIN**

POSTFACE

Un an. C'était le temps juste pour refermer ce projet né sur l'élan du moment, dans le respect du rythme naturel des choses et de leur finitude – à l'image des œuvres et des philosophies qu'il a accueillies.

Un temps d'expérimentation fertile : d'un·e artiste par session à deux, d'installations à des performances, des photographies ou des œuvres générées par IA, de formats confidentiels à des rencontres ouvertes, festives ou réflexives. Des tentatives multiples pour faire dialoguer création et territoire, art et société.

Il m'est vite apparu que le rôle des artistes pour interroger et rendre sensible notre situation environnementale actuelle repose d'abord sur la capacité à dépasser les barrières liées au rapport que les gens entretiennent avec l'art en général.

Nos premières résidences ont montré la difficulté à susciter la participation de publics en dehors du champ culturel, et un phénomène de forte auto-sélection. Or, dans une démarche pensée pour avoir un impact, il s'agissait là d'un enjeu majeur.

Avec le temps, nous avons trouvé comment y répondre. Par des événements festifs qui ouvrent les portes, par le porte-à-porte et la parole directe plutôt que des invitations numériques, par le choix d'artistes qui intègrent

d'emblée les autres dans leur processus créatif, et pas seulement au moment de l'exposition.

Tirer parti de ces apprentissages et des autres rassemblés dans ce livre sera essentiel pour pouvoir développer à plus grande échelle le rôle des artistes dans la transition écologique, que ce soit à travers des résidences ou d'autres formats.

Finalement, ce projet, parti d'un lieu vacant et d'une idée simple, s'est transformé en une véritable résidence d'artistes avec quatre cycles complets, portée par deux partenaires engagés. Mais sa fondation — faite de temps bénévole et d'huile de coude — ne pouvait pas porter durablement l'initiative.

La leçon majeure que je tire de cela, c'est la nécessité d'associer des partenaires financiers dès le départ. Malgré notre volonté initiale d'offrir un espace où les artistes ne soient pas contraints à produire, mais puissent mener de la recherche en bénéficiant de rencontres fructueuses, la production et l'exposition se sont révélées centrales pour la majorité d'entre eux. Et si les artistes, souvent en début de parcours, ont énormément apprécié les opportunités offertes par la résidence et son contexte unique — en plein cœur de Paris et d'un riche écosystème d'acteurs engagés — sa nature bénévole et associative reste structurellement insoutenable à long terme,

surtout dans un écosystème artistique marqué par la précarité économique, aussi bien pour les artistes que pour les commissaires comme moi qui travaillent à leurs côtés.

Il y a — et il doit toujours y avoir — une place pour des initiatives expérimentales, à bas coût, comme celle-ci (et la créativité foisonnante du secteur culturel s'y prête). Ce sont les lieux où germent les idées nouvelles.

Mais il n'aurait pas été juste de pérenniser un projet qui ne respecte pas — même pour des raisons compréhensibles — la pleine portée de ce que signifie l'écologie, au sens que lui donne Félix Guattari : le progrès environnemental ne peut être dissocié de ses dimensions sociale et mentale.

Cela dit, cette expérience montre combien on peut accomplir avec un peu d'espace, de volonté et de travail collectif. Et surtout, à quel point les artistes, s'ils sont bien accompagnés, peuvent véritablement devenir des vecteurs puissants de transformation écologique dans le monde d'aujourd'hui.

JULIETTE
LYTOVCHENKO

POSTFACE

Cette première année de résidence a été riche en rencontres et en apprentissages. J'ai adoré voir les artistes s'approprier le temps et les espaces qui leur étaient mis à disposition chacun à sa façon. Voir la base-vie crise se transformer au gré des saisons et redécouvrir tout au long de l'année le projet des Arches à travers de nouveaux yeux est une vraie joie. J'ai aussi beaucoup de gratitude d'avoir, en invitant des personnes dont le projet nous a touché, rencontré de très belles personnes, et parfois même des ami·es.

Le programme de résidence est imparfait et a permis de mettre en exergue de nombreux conflits et dissonances qui continuent de nourrir ma réflexion.

Parmi eux l'importance d'avoir des espaces de recherche sans obligation de production et pourtant la motivation des artistes à profiter de la résidence pour produire même si on ne leur en donne pas vraiment les moyens. Réel enthousiasme, besoin de valider cette résidence ou besoin de rentabiliser son temps, je suspecte tout de même l'injonction systémique à la productivité dans laquelle nous évoluons. Cela m'interroge sur l'absence d'obligation à la production qui peut vite se muer en un discours hypocrite et précarisant comme tout ce qui, à défaut de moyens, repose uniquement sur la motivation propre des gens.

Il y a aussi l'importance de laisser les artistes maîtres de leur propos et de leur laisser carte blanche sur leur travail de A à Z face au besoin de les accompagner pour ne pas les épuiser ou les précariser plus qu'il ne le sont déjà. Le travail avec Stefano était enrichissant par la divergence de nos profils et de nos visions, mais le manque de temps de travail de fond (qui découle des temporalités de l'urbanisme transitoire) ne nous a pas permis de déployer pleinement nos réflexions. Cependant, ce sont aussi les temporalités de l'urbanisme transitoire qui nous ont poussé à faire et essayer, à se lancer même si ça n'est pas parfait et le bilan en reste très positif.

Cette année nous a rappelé l'importance du lien et, si celui avec les occupant·es est aussi riche qu'incertain, celui qui peut se créer entre artistes résident·es a plus d'importance que je n'avais imaginé.

Aujourd'hui la résidence des Arches continue, sans STRATA. Des binômes d'artistes continuent de découvrir cet incroyable et improbable bâtiment et le riche écosystème qui le peuple le temps de quelques mois, le temps d'un cycle. Le programme continue de s'affiner, de se transformer au gré des artistes et des projets, donnant naissance à de jolies histoires parmi tant d'autres.

Comme tout projet temporaire, Les Arches finiront par fermer leurs portes. Je suis heureuse de savoir que tous ces regards auront pu s'y croiser et que le lieu continuera de vivre à travers les projets et les rencontres occasionnées. Et qui sait, peut être que de nouvelles résidences un peu mieux ficelées verront le jour dans la multitude d'autres projets collectifs à découvrir ou inventer !

REMERCIEMENTS

Juliette et Stefano remercient :

Les artistes pour leur confiance, leur investissement et leur travail si inspirants.

Louise Bothé pour son temps, son aide précieuse et son regard toujours juste et pertinent.

Ludovic Hucliez, Guillaume Haberland et toute l'équipe technique des Arches Citoyenne sans qui le bâtiment, et la résidence du même coup, s'effondreraient.

Camille Ledune pour son soutien administratif et psychologique.

Novella, Philippine, Abi, Saratou, Rama, Steve, Matthieu, Carolina, Gwennina, Isabelle, Joshua, Claire, Auxence, Shaona, Mona, Anne, Manon, Vincent, Anna, Margaux, Brice, l'équipe de Manifesto XXI et toutes les occupant·es qui ont pris part de près ou de loin à la résidence pour leur curiosité, leur temps et leurs retours.

La Ville de Paris pour son soutien financier sans qui cette édition n'aurait pas pu voir le jour.

Un merci tout particulier à Thomas Nouï pour la patience et la mise en page de cette édition.

p13 • TalesOfRave, Photo bâtiment Saint-Martin et Victoria des Arches Citoyennes

p25 • Thomas Noui, Plan appartement

p26 • Louise Bothé, Photos appartement

p33-36 • Jean-François Krebs, photographie, Fleur, portrait

p39 • Louise Bothé, portrait de Ludivine Zambon issus d'une captation vidéo

p47 • Vincent Delsupexhe, photo entretien réalisé à l'argentique

p51 • Stefano Vendramin, portrait de Julie Gaubert lors d'une de ses exposition aux Arches Citoyennes

p54-55 • Julie Gaubert, fleurs métal repoussé

p57 • Stefano Vendramin, portrait de Thomas Noui au sein de l'appartement

p60-62 • Thomas Noui, images extraites d'une vidéo en animation numérique

p65 • Stefano Vendramin, portrait de Elsa et Charlie de Poumtchak Studio au sein de l'appartement

p68-69 • Poumtchak Studio, dispositif collaboratif de réflexion

p71 • Stefano Vendramin, portrait de Seumboy Vrainom au sein de l'appartement

p74-76 • Seumboy Vrainom :€, images générées

Jean-François Krebs
Ludivine Zambon
Julie Gaubert
Thomas Nouï
Poumtchak Studio
Seumboy Vrainom :€



STRATA

